

Anatomie d'une chute

Justine Triet

Formation Lycéens et Apprentis au Cinéma de Charline Montagné et Natasa Karaman - mercredi 18 novembre 2026

Justine Triet



Formation - Partir du documentaire

« J'ai commencé par les Beaux-Arts et n'ai pas eu des cours d'histoire de cinéma, mais des cours de vidéo. Nos professeurs nous incitaient à aller voir des documentaires plutôt que des films de fiction. J'étais très proche de Virgil Vernier au moment où il tournait Commissariat avec Ilan Klipper (2009). On avait des obsessions. Où mettre la caméra ? Doit-elle amener quelque chose au spectateur ou doit-on la planter à un endroit et laisser l'action se passer devant sans qu'elle ne bouge ? Quand je suis sortie des Beaux-Arts à 25 ans, j'ai fait mon premier film dans la rue, en manif. J'étais loin de penser que j'allais faire de la fiction. Avant de filmer un procès dans Victoria, puis dans Anatomie d'une chute, j'avais passé une grande partie de ma vie étudiante dans les tribunaux, et j'avais vu et revu Juvenile Court de Frederick Wiseman. (…)

Économiquement, le fait d'avoir démarré par des documentaires me rend autonome et autodidacte. Quand je fais de la fiction je n'ai pas du tout la même position que quelqu'un qui a appris à écrire des scénarios ou à tenir une caméra. Je sais monter, par exemple, et j'étais aussi passionnée par le son, les micros. Je ne sais pas tout faire, mais j'ai une conscience globale des choses, même si aujourd'hui, quand je suis sur un plateau, je suis extrêmement aidée. J'implique les différents postes dans le film au-delà de leur métier. »



Justine Triet



naissance
1978

etudes aux Beaux arts de Paris
2000

2007
Sur Place
1er court métrage

rencontre avec Arthur Harari
2010

2013
La Bataille de Solférino
1er long métrage

2016
Victoria
Long métrage

2019
Sibyl
Long métrage

fondation de JT Films
maison de production
2024

2023/24
Anatomie d'une chute
palme d'or
Oscar
César

2026
Fonda
Long métrage

Biographie Justine TRIET



Filmographie

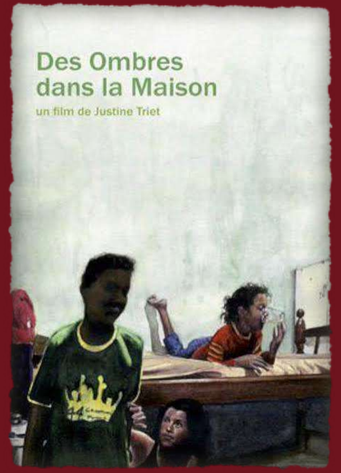
Du documentaire à la fiction : les courts et moyens métrages



▸Sur place, (2007) court-métrage documentaire de 26 min sur les manifestations étudiantes de 2006 en France contre le CPE. Filmé entre la foule et la hauteur d'une fenêtre voisine, le film cueille les ballets des corps dans une scène de foule où la violence éclate. En accumulant les points de vues, sur l'individu, sur le groupe, sur la masse, le film tente de tirer de l'événement télévisuel une appréhension plus nuancée, plus trouble.



▸Solférino (2007) : court/moyen-métrage documentaire de 45 min. Retour sur les élections présidentielles de 2007. Le spectateur voyage sans repères entre militant, journaliste et homme politique, dans un chaos qui semble organisé.



▸Des ombres dans la maison (2009) : documentaire de 56 min tourné dans un township de São Paulo. En périphérie de São Paulo, la vie sous pression d'un adolescent, Gustavo, et de sa mère, Giselle, confrontés à l'autorité de Valéria, à la fois assistante sociale et pasteur évangéliste.



▸Vilaine fille, mauvais garçon (2011) : moyen-métrage de fiction de 30 min (avec Laetitia Dosch et Thomas Lévy-Lasne), qui a remporté plusieurs prix dont le Prix du film européen à la Berlinale 2012. Thomas, jeune peintre fauché et célibataire, pousse son meilleur ami à organiser une fête chez lui. Ce soir là, perchée sur ses talons hauts, Laëtitia et son air déluré, lui tape dans l'œil. Ensemble, ils traversent cette nuit, entre légèreté et petits drames.

Filmographie

Les longs métrages

La femme au centre, cherchant la réussite, envers, contre et avec tout





- La Bataille de Solférino (2013) : Premier long métrage qui mêle fiction et documentaire. Porté par Laetitia Dosch, le film suit une journaliste en plein divorce au cœur de la ferveur des rues de Paris le jour du second tour de l'élection présidentielle de 2012.
- Victoria (2016) : Comédie dramatique centrée sur une avocate pénaliste et mère célibataire (Virginie Efira), tentant de jongler entre sa vie professionnelle et personnelle.
- Sibyl (2019) : Drame psychologique mettant en scène Virginie Efira, incarnant une psychanalyste revenant à sa passion première, l'écriture, qui s'inspire de la vie tumultueuse d'une jeune actrice (Adèle Exarchopoulos) pour nourrir son roman.
  Film sur le cinéma, le couple et ses abysses.
- Anatomie d'une chute (2023) : Son œuvre la plus célèbre, portée par Sandra Hüller. Ce thriller judiciaire décortique la chute mortelle d'un homme et le procès de son épouse. Le film a connu un triomphe mondial en remportant la Palme d'or au Festival de Cannes 2023, le César du meilleur film ainsi que l'Oscar du meilleur scénario original en 2024.







La genèse d'Anatomie d'une chute



De l'écriture au tournage

« Il y avait cette ligne claire : une femme accusée de meurtre, mon obsession de créer un binôme mère-fils, la confiance totale du fils envers la mère, la façon dont cette confiance s'effrite peu à peu, la distance qu'il prend avec elle et le fait qu'il l'expulse de la maison. C'était, grossièrement, ce que j'avais en tête au début. D'habitude, j'écris directement les scènes. Mais là, j'ai demandé à Arthur Harari de m'aider à travailler autrement.

Je sentais que ce film allait être long et qu'il fallait écrire avec des séquences, ce qui implique de résumer chaque séquence. Au début, il y avait matière à trois ou quatre heures, et j'ai donc pensé à en faire une série. J'ai appelé mes producteurs, Marie-Ange Luciani et David Thion, qui n'avaient jamais travaillé ensemble, et je leur ai proposé de faire alliance, de créer ce couple improbable pour un film qui parle d'un couple. Ils m'ont proposé de faire un long métrage plutôt qu'une série. Pendant le confinement, ma collaboration avec Arthur s'est prolongée… »

Justine Triet, Entretien pour les Cahiers du cinéma

1. Anatomie d’une chute

L’Affiche du film

https://www.youtube.com/watch?v=xYBrZqzdW-w

« Des visuels hétéroclites, chacun racontant une partie d’un film à plusieurs lectures… »











Ouverture du film







Premier axe : Le Chien — Fil conducteur

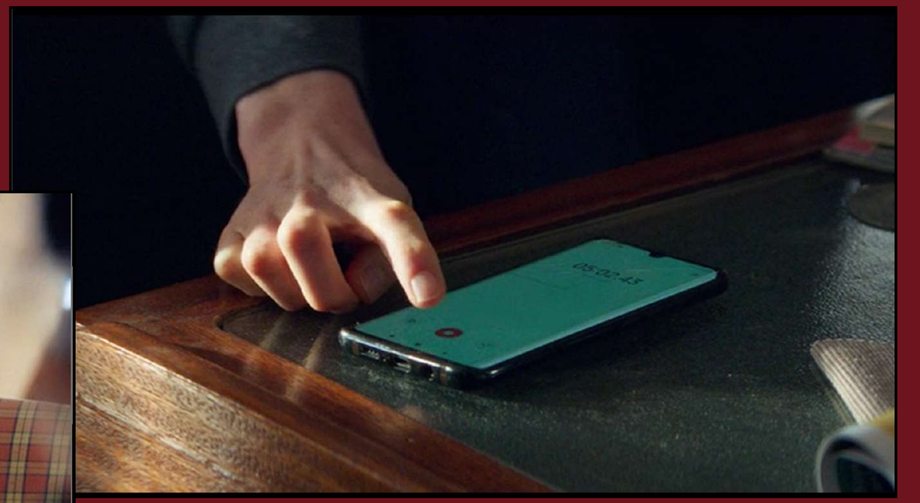
- Hauteur de caméra : Regard à hauteur de chien récurrent
- Point de vue : les yeux de Daniel
- TÉMOIN NEUTRE — Un regard objectif mais muet, sans parti pris humain

La tension sonore & l'absence de Samuel

Deuxième axe : une présence matérialisée uniquement par le SON

- Samuel, le mari, n'apparaît JAMAIS vivant à l'écran. Pourtant, il envahit tout l'espace.
- Comment ? Par la musique assourdissante et le bruit des travaux à l'étage. Cette agression sonore crée un huis clos étouffant et force l'étudiante à couper l’enregistreur.
- Le son remplace la violence physique : il montre l'incommunicabilité et la saturation du couple avant même que le drame ne survienne.







La verticalité et le découpage de l'espace

Troisième axe : l'architecture du chalet comme théâtre de la chute

- Dès la première minute, la balle jaune qui tombe dans l’escalier annonce symboliquement la chute à venir.
- Justine Triet découpe l'espace en trois niveaux très stricts
- Jeu sur les cadrages : on passe de contre-plongées anxieuses vers les combles à une plongée totale et écrasante sur le corps ensanglanté.
- Ce basculement visuel matérialise le poids de la faute et de l'accusation.



- Étage = Lieu du conflit / Samuel
- Rez-de-chaussée = Salon / Sandra
- Extérieur = Fuite / Daniel & Snoop







Le documentaire et le doute

Quatrième axe : la fabrication de l'incertitude

La caméra n'est pas fixe, ni omnisciente. Elle hésite, flotte, cherche les personnages. Ce style très 'documentaire' donne le sentiment que le spectateur cherche des réponses en même temps que le réalisateur. On ne nous donne pas la vérité, on nous force à la chercher.







Le générique de fin de séquence : déconstruire le passé

On bascule sur un album de famille sous forme de diaporama nécrologique.

La musique s'arrête net à plusieurs reprises : ces couacs sonores viennent fissurer l'image du bonheur familial idéal. Ils préfigurent le procès, qui va lui aussi disséquer et déconstruire cette vie de famille.







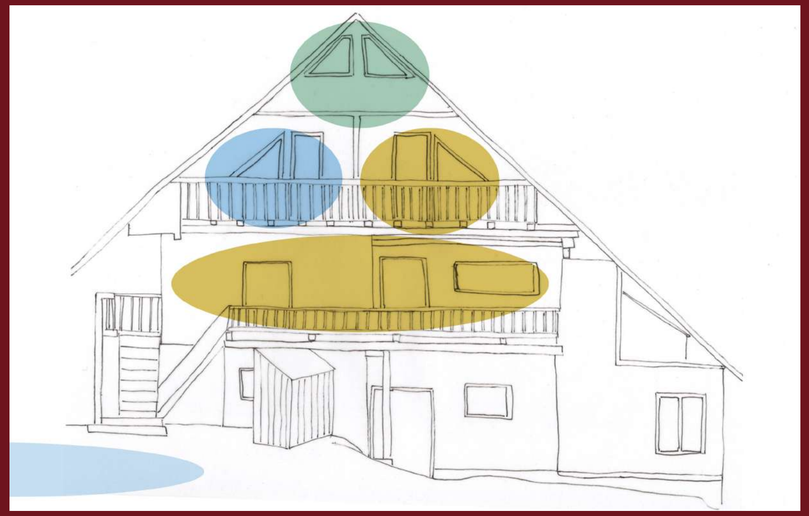
DU SPECTATEUR AU JURÉ

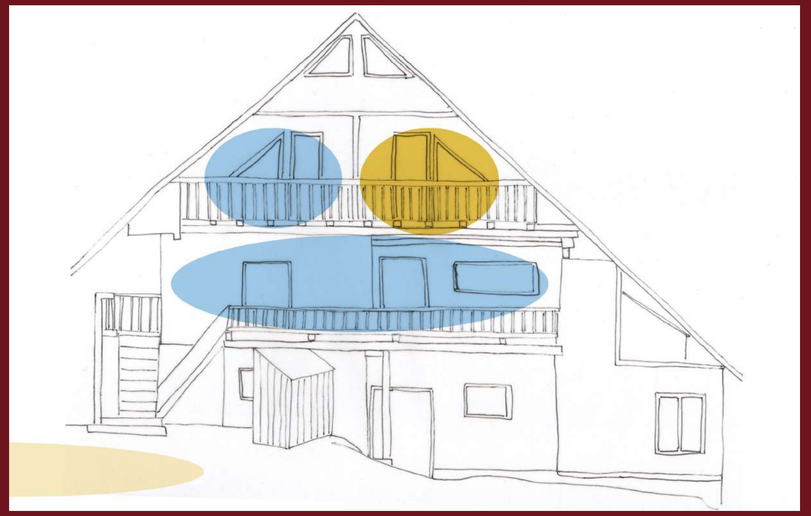
Justine Triet ne nous montre pas la chute. En nous faisant vivre uniquement le brouhaha et les tensions qui la précèdent, elle nous met immédiatement dans le fauteuil du juré : nous allons devoir reconstituer le VRAI du FAUX à partir de bruits parasites et d'images morcelées.



1. Anatomie d’une chute

Un huis-clos étouffant - La répartition des espaces







1. Anatomie d’une chute

- Daniel : extérieur



- Au fur et à mesure du film : Daniel va reprendre sa place dans l’espace intérieur



1. Anatomie d’une chute

Les personnages : le huis-clos familial - la sphère privée

- Snoop (Messi)
- Daniel (Milo Machado-Graner)
- Samuel Maleski (Samuel Theis)
- Sandra Voyter (Sandra Hüller)









1. Anatomie d’une chute

Les personnages : l’incursion du monde extérieur dans la sphère privée

- L’étudiante Zoé Solidor (Camille Rutherford) et Sandra : qui est entre les deux
- Monica, la marraine de Daniel (Sophie Fillières)
- Vincent Renzi (Swann Arlaud)





A partir du meurtre, la justice vient « assaillir » ce huit-clos

- Juges et policiers de l’instruction
- Marge Berger (Jenny Beth)





2. Anatomie du couple

Les différents personnages et la question du genre

- Sandra : libido, énergie, vie, création
- Samuel : enfermement, dépression, vide, impasse créative

=> Inversion des archétypes de genres

2. Anatomie du couple

Le twist du film

La scène de la dispute : le « twist » du procès

Justine Triet à propos de cette scène :

https://www.dailymotion.com/video/x8nequ9 3’09

https://www.facebook.com/cineplusocs/videos/1078137410773236/ 1’

La dispute : une géographie symbolique du couple

Comment la mise en scène inverse les rôles domestiques et préfigure la fuite



TERRITOIRES EN CONFLIT
Inversion des rôles

Sandra : l’ancrage au centre du foyer





CENTRE DE GRAVITÉ Le feu du salon

Samuel : la domesticité ingrate et le désir de fuite





CORVÉE ET FRONTIÈRE
L'attrait du vide

Samuel / Sandra : toujours en surplomb





ENVAHISSEMENT DE L'ESPACE
Occupation du champ



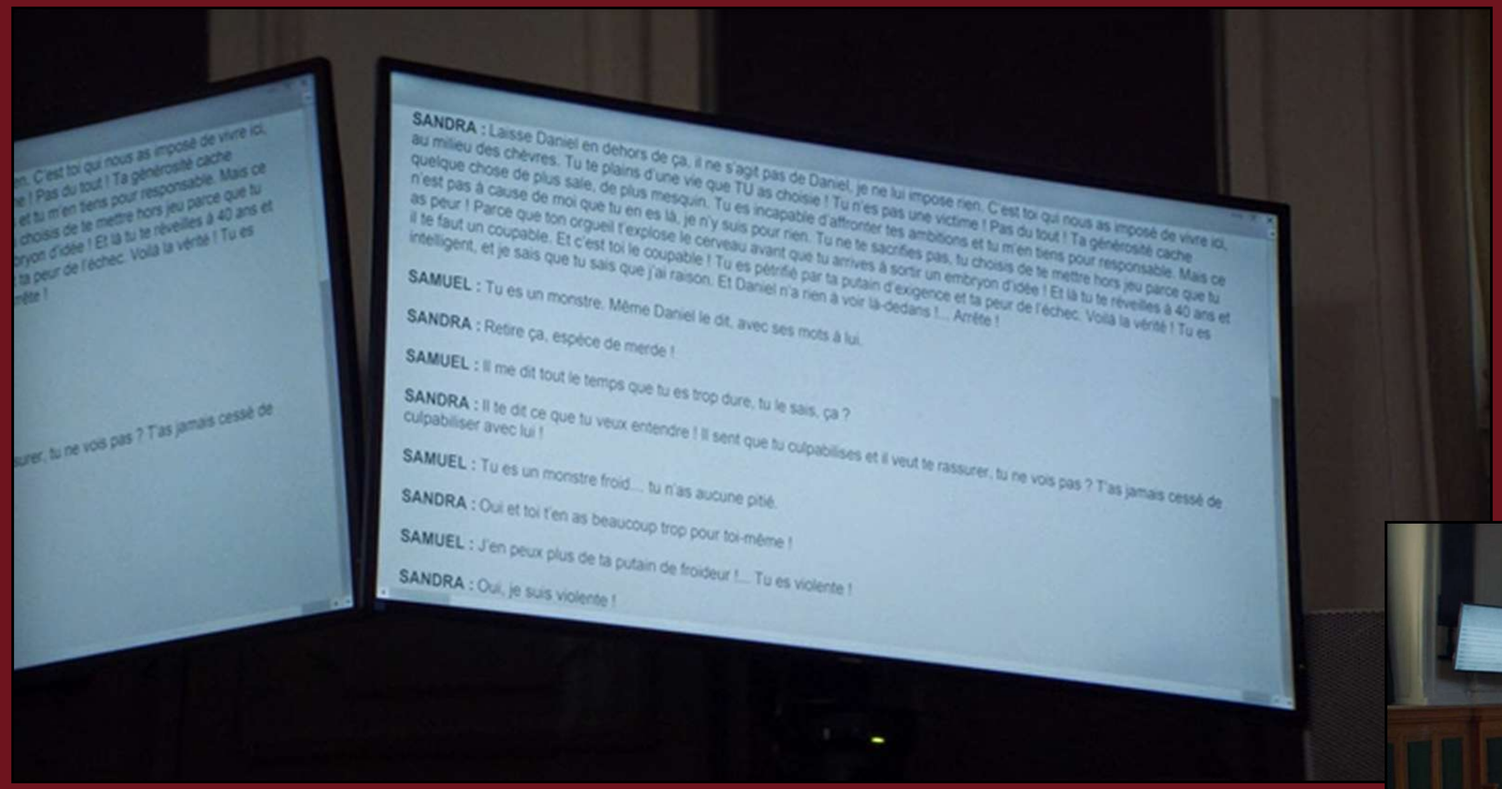
La chorégraphie du blocage : des territoires étanches





ENFERMEMENT MUTUEL
Fenêtre vs Escalier

Le tribunal révèle la mise à nue du couple







DU FOYER AU TRIBUNAL

2. Anatomie du couple



Le couple Sandra / Samuel

A l’inverse des couples dans Sibyl, La Bataille ou Victoria, celui d’Anatomie d’une chute ne nous apparaît jamais à l’écran, si ce n’est qu’en tant que couple qui n’en est plus un, ou par le biais de photographies, appartenant à un passé, ici révolu.



2. Anatomie du couple

Un personnage récurrent : la femme libre, créatrice au sein du couple

Référence aux autres films de Justine Triet

➡ Scènes de disputes dans tous ses longs-métrages :

- Sibyl : de 31’50” à 33’30”

« Tu prends trop de place, t’existes trop, t’es en train de me réduire à la moitié de ce que je suis. » (Gabriel- Niels Schneider à Sibyl - Virgine Efira)

- Victoria : de 1’14’30 à 1’18”45

« A défaut d’être transparent, je suis devenu invisible ici. » « Tu me laisses pas de place dans ta vie. » « C’est justement parce que je m’estime que j’ai décidé de partir. »
(Samuel - Vincent Lacoste à Victoria - Virginie Efira)

- La Bataille de Solférino : de 1’05” à 1’15”

3. Anatomie d’un procès

Un film de procès …

La question du genre et les références citées par Triet

entretien avec Triet : https://www.youtube.com/watch?v=QdjI76s1WPY (2” à 3”30”’)

… mais avant tout un « film français »

« Nous avons (…) travaillé avec un avocat, Vincent Courcelle-Labrousse, qui adore le cinéma. Plus généralement, pour ce film, j’étais obsédée par la représentation judiciaire en France, trop inspirée par les États-Unis, les procès américains. Je répétais qu’il fallait que le film soit « très français », ce qui suppose de ralentir le rythme, de faire l’inverse du thriller américain. »

Justine Triet, entretien pour les Cahiers du cinéma

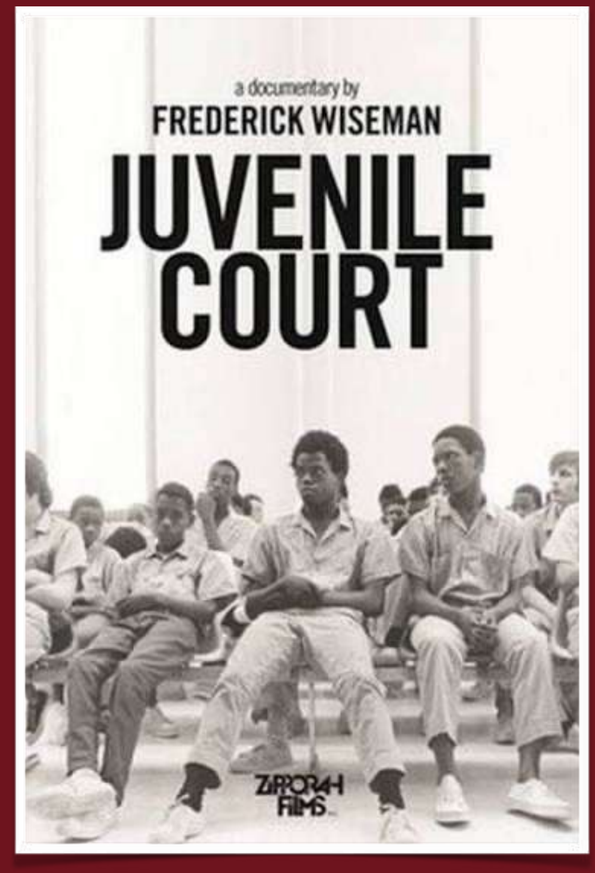
3. Anatomie d’un procès

- Juvenile court, film documentaire de Frederick Wiseman, 1967

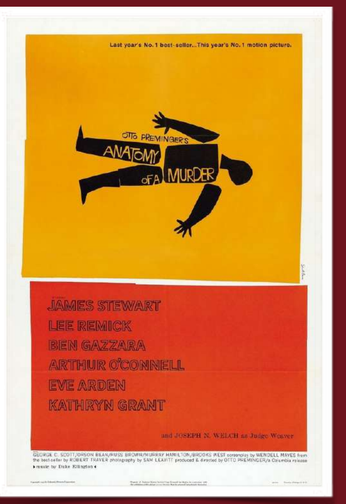
Le fonctionnement quotidien, cas par cas, du tribunal pour mineurs de Memphis (Tennessee) : drogue, vols à main armée, agressions sexuelles, détournements de mineurs. Chaque procès voit les juges partagés entre l'obligation de protéger la société en punissant le crime et la nécessité d'une réhabilitation des jeunes délinquants. Ils cherchent à équilibrer leur décision par l'établissement minutieux des faits (la vérité des actes) et la compréhension…

Bande annonce de trois de ses films : https://www.dailymotion.com/video/x9byu4o

La « méthode Wiseman », Télérama : https://www.youtube.com/shorts/MEfVwUDdpPs



3. Anatomie d’un procès



- **Autopsie d’un meurtre, Otto Preminger, 1967**

Film de procès parmi les plus célèbres de l’histoire du cinéma, Autopsie d’un meurtre ne se contente pas de dérouler une enquête : il dissèque, avec une précision presque clinique, les zones d’ombre où se mêlent vérité, désir et stratégie. Sous la rigueur apparente du prétoire, Otto Preminger orchestre un ballet de forces contraires, porté par un James Stewart d’une ambiguïté souveraine et une Lee Remick magnétique. Entre classicisme et modernité, le cinéaste transforme le tribunal en théâtre moral et signe l’un de ses sommets : un film qui interroge moins le crime que la manière dont une société choisit de le raconter. Bande annonce : https://www.youtube.com/watch?v=lBeu5URABUo



- **Le Procès, d’Orson Welles, 1962**

Joseph K, petit fonctionnaire besogneux et sûr de son bon droit, est mis en état d'arrestation, selon la formule consacrée, et ce sans raison apparente. Cherchant à comprendre, Joseph K, plongé dans le labyrinthe de l'appareil judiciaire, se heurte à une bureaucratie infernale, déshumanisée et absurde...



- **L’Etrangleur de Boston, Richard Fleischer, 1968**

L'histoire vraie du tueur en série de Boston, analysée et décortiquée avec une précision documentaire et un refus de sentimentalisme.

3. Anatomie d’un procès

La parole au centre

« C’est comme ça que fonctionne un procès : la vérité échappe, il y a un énorme vide et on n’a que la parole pour le combler. » Justine Triet

Une jouissance du verbe

« On est frappé par le côté parfois informel des prises de parole pendant le procès.
- Oui, l’anarchie de la parole. Contrairement aux États-Unis, où la parole est distribuée par le juge, il y a une certaine souplesse en France. La parole n’est pas forcément demandée à la présidence. Les tonalités de procédure sont donc extrêmement variables, et c’est une chose dont nous nous sommes emparés pour le film. On a notamment choisi de donner beaucoup de pouvoir à l’avocat général, pour des raisons purement cinégéniques et de récit. » Justine Triet, entretien pour les Cahiers du cinéma

3. Anatomie d’un procès

Les personnages

- L’avocat général (Antoine Reinartz)
- La présidente de la cour d’assises (Anne Rotger)
- Les avocats de la défense : Me Vincent Renzi (Swann Arlaud) et Me Nour Boudaoud (Saadia Bentaïeb)









3. Anatomie d’un procès



Les personnages : l’arène publique

- Les experts : l’expert Balard (Antoine Buéno) et l’experte Bogaert (Anne-Lise Heimburger)
- Les spécialistes : le psychiatre Jammal (Wajdi Mouawad), et le critique littéraire (Arthur Harari)
- Les témoins : la doctorante Zoé Solidor (Camille Rutherford), et bien sûr Daniel













3. Anatomie d’un procès

Le casting

« J’ai aussi demandé à Swann Arlaud d’en faire le moins possible, donc je lui répétais de ne pas jouer l’avocat, de ne pas faire d’effet de manche. Je voulais qu’il ait ses fragilités, qu’il ait besoin d’un appui, notamment avec Saadia Bentaïeb qui l’assiste. L’idée n’était pas de déployer une armée d’avocats parfaits pour défendre Sandra. Antoine Reinartz est le seul à avoir contourné cette règle. Je ne pensais pas du tout à lui, au début : je le trouvais trop connu. Aux essais, il a ajouté des phrases que je n’avais pas écrites, ce qui a amené une dimension comique et musicale. Cette fantaisie que je n’avais pas prévue, ce tempo propre, ont permis une fois au tournage de dévier du théâtre judiciaire à la française, souvent sentencieux. En s’appropriant le texte de manière très intense, il n’a jamais l’air de jouer. » Justine Triet, entretien pour les Cahiers du cinéma

3. Anatomie d’un procès

Les joutes rhétoriques

« Antoine apporte une dimension d’arène au tribunal, la violence civilisée du parquet. Au contraire, Swann Arlaud joue un personnage assez fragile, sensible, sur la défensive... Oui, je ne voulais pas de combat de coq entre eux. »

Justine Triet



Séquences à revoir :

- l’avocat général, l’avocat de la défense et les deux experts : l’expert Balard et l’experte Bogaert : de 1’03”30”” à 1’09”40””
- Cf Victoria en écho : de 1’11” à 1’15”

4. Anatomie de la preuve



L’image manquante

➡ La chute



L’être manquant

➡ Samuel, devenu illisible

➡ Un film sur un fantôme

Ne pas pouvoir voir, ne plus être vu

Et si finalement, cette chute à la fois silencieuse et hurlante, visible et invisible n’était que le dernier cri et la dernière trace de ce qui n’arrivait plus à se donner voir, ne pouvait plus être vu, lisible, entendu et compris?

4. Anatomie de la preuve

La trace sonore

- **Le son au centre du film** : film commence avec un son (raclement de gorge), et la trace sonore de la première séquence (enregistrement) va servir au procès
- **Le son comme agression sonore** (« P.I.M.P. » de Bacao Rhythm & Steel Band : il s'agit d'une reprise instrumentale au steel-drum du célèbre titre de 50 Cent. Il avait d'abord été envisagé d'utiliser le titre « Jolene » de Dolly Parton)
- **Le son comme catalyseur des émotions** : « Prélude en mi mineur (Op. 28, n° 4) » de Frédéric Chopin. Joué au piano par Daniel, ce morceau accompagne ses doutes, sa quête de vérité et sa tentative de mettre de l'ordre dans ses pensées face au procès de sa mère.

  https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/maxxi-classique/anatomie-d-une-chute-chopin-tombe-a-pic-9280504
- **Le son comme seule trace, à défaut de preuve**

➡ faire chercher aux élèves les « traces sonores » et les moyens utilisés pour la garder ou la diffuser

4. Anatomie de la preuve

La fabrique de l’image : dans l’atelier de l’instruction



Séquence de la fiche interactive :

« Reconstitution », 6’30”

https://edpuzzle.com/media/6abe9aadd870941d7e9fc759

4. Anatomie de la preuve



La fabrique de l’image : dans l’atelier de création du film



- Démarche artistique de Triet : elle nous donne à voir comment elle fabrique ses images, « kaléidoscope » de médiums, de traces qui finissent par construire la réflexion des personnages, leur cheminement.

- Cf Séquence de Sibyl de 29’ à 31’50”

- Faire chercher aux élèves

les objets permettant de faire « trace »





4. Anatomie de la preuve

Fiction et vérité

« Au fond, le tribunal est le lieu où notre histoire ne nous appartient plus, où elle est jugée par d'autres, qui doivent la reconstituer à partir d'éléments épars, ambigus. Ça devient forcément de la fiction, et c'est précisément ce qui m'intéresse. »

Justine Triet

Deux podcasts à écouter, en prolongement :

- Sur les films de procès :

https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-temps-du-debat/films-anatomie-de-la-preuve-6621441

- Sur la question de la fiction et de la vérité :

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/sous-le-soleil-de-platon/sous-le-soleil-de-platon-du-mardi-22-aout-2023-2736590

5. Anatomie d’une tragédie

Vérité et tragédie

« C'est un peu comme s'il y avait un combat – le procès –, et qu'une fois que celui-ci est terminé, il reste la tragédie.

- Oui, le fait que l'enfant ait défendu sa mère à la barre ne veut pas dire qu'il la croit. L'idée qu’elle rentre chez elle et le porte du canapé au lit m'est venue à la toute fin. Quelque chose de différent dans leur rapport s'est instauré. C'est presque organique, le fait de vouloir zoomer au plus près d'un procès ; en examiner de trop près les éléments va déformer l'image et faire que l'on ne va plus rien y voir, ou va du moins nous éloigner de la réalité. C'est pour cela que les procès sont intéressants ; c'est un endroit où l'on ne parle pas précisément. En l'espèce, on parle très peu de la chute du corps. C'est un prétexte à raconter beaucoup d'autres choses périphériques.»

Justine Triet, entretien pour les Cahiers du cinéma

Séquence de 2’05” à 2’09” : Daniel mène l’enquête

5. Anatomie d’une tragédie



Extrait du scénario d’Anatomie d’une chute

« BOIS (près du chalet)— EXT /JOUR Daniel et Marge marchent côte à côte sur un chemin enneigé. Daniel est toujours aussi tourmenté. Un très long moment de silence s'installe.

MARGE. Quand un élément nous manque pour juger de quelque chose et que ce manque est insupportable, la seule chose qu'on peut faire, c'est décider. Pour sortir du doute, on est parfois obligé de décider de basculer d'un côté plutôt que de l’autre. (Un temps. Daniel semble perplexe.) Comme tu as besoin de croire à une chose et qu'il y en a deux, tu dois choisir.

DANIEL. Il faut inventer qu'on est sûr, c’est ça ?

MARGE. On peut dire ça comme ça.

DANIEL. Mais moi, je suis pas sûr. Ça veut dire que je dois faire semblant ? (Marge marque un temps. Elle le regarde très sérieusement.)

MARGE. D'une certaine façon, il faut peut-être que tu te fasses croire à une certaine vérité.

(Ils marchent un moment en silence.)

DANIEL. Tu me diras ce que tu penses de ma mère après lundi ?

MARGE. On verra.

5. Anatomie d’une tragédie



La question du regard et du jugement

https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-tribune-des-critiques/la-tribune-des-critiques-du-samedi-26-aout-2023-4273035 de 3’ à 7’

- Celui des enfants : « Le regard du gamin nous renvoie à nos enfants et comment nos enfants nous regardent, les secrets que l’on a pour eux. »
- Celui que l’on porte sur les personnages, et donc sur nous-mêmes : « C’est un film qui m’a donné l’impression de me regarder, un film qui à chaque instant vous happe, qui vous fait vous poser des questions sur vous-mêmes, sur ce que vous êtes et votre rapport à ça (vous-mêmes) et sur votre rapport à l’autre (homme-femme) »
- La dimension psychanalytique du film : « Un grand film sur l’ambiguïté (…) et qui questionne intelligemment. »

En guise d’épilogue… face à l’opacité et l’incertitude, il ne nous reste plus que la délibération

---

La question du doute, et du jugement

« Je crois qu’il y a deux catégories de films de procès : ceux qui vont tout résoudre, et ceux qui se construisent sur le manque. Mon film fait partie de ces derniers. Il y a des manques et tous ne vont pas être comblés. D’ailleurs, c’est presque son propos. J’ai étudié de nombreux faits divers, et il aurait été plus confortable d’en adapter un. Mais, pour la plupart, on savait dès le milieu du procès si la personne était coupable ou non. C’est pourquoi il a fallu inventer. Le doute devrait rester, tout en évitant le twist. » Justine Triet

« Mon travail c’est de brouiller les pistes pour que la fiction détruise le réel » Sandra, citée par une journaliste littéraire dans Anatomie d’une chute

« Quand on n’a pas d’élément pour juger, il faut décider de croire. » Justine Triet

Sources et prolongements

Sources

- Entretien avec Justine Triet pour les Cahiers du cinéma, juillet-août 2023, Propos recueillis par Charlotte Garson et Marcos Uzal à Paris le 8 juin 2023
- Anatomie d'une chute, scénario commenté de Justine Triet et Arthur Harari, Editions Gallimard, 2024
- Critique d'Anatomie d'une chute d'Olivier Père pour Arte.tv, https://www.arte.tv/sites/olivierpere/2023/07/05/anatomie-dune-chute-de-justine-triet/

Podcasts :

- Sur la dimension psychanalytique du film : https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/sous-le-soleil-de-platon/sous-le-soleil-de-platon-du-mardi-22-aout-2023-2736590
- https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/france-culture-va-plus-loin-l-invite-e-des-matins/anatomie-d-une-chute-un-film-au-sommet-3887733

Prolongements :

- En écho de la séquence d'ouverture - l'ouverture de Shinning : https://www.dailymotion.com/video/x2s3jfl

Annexe - la scène de la dispute extraite du scénario

CHALET, SALON / CUISINE — INT. /JOUR

On est au chalet. Pour la première fois, on voit Samuel et Sandra ensemble. Ils sont engagés dans une discussion. Elle est à la table du salon, lui dans la cuisine.

Tournant le dos à Sandra, il glisse son téléphone sur une étagère et finit de préparer la bolognaise tout en répondant à Sandra. La tension monte lentement.

SAMUEL. Ce que je te demande, c'est pas juste ces trois jours, c'est plus que ça. Je te parle de l'organisation générale. Ça me va plus, je te l'ai déjà dit.

SANDRA. Mais qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Je vais pas annuler, ça fait partie du travail. Tu vas devoir t'organiser différemment.

SAMUEL. Comment veux-tu que je m'organise différemment tout seul ? Tu vois bien qu'on doit s'organiser ensemble. Je vais pas laisser Daniel tout seul parce que tu vas à ton truc.

SANDRA. Tu peux le laisser à Monica, c'est quoi le problème ?
(Il apporte deux assiettes à table et mange en continuant à parler.)

SAMUEL. Trois jours par semaine, elle est pas à notre disposition, il faudrait la payer pour ça. On n'a pas les moyens. J'ai besoin de temps, pas juste quelques heures. Je te parle de libérer du temps pour moi pendant toute l'année. Ça me va plus cette situation.

SANDRA. Organise ton temps différemment si tu veux, c'est ton problème. *(Elle goûte)* Hmm, c'est trop bon.

SAMUEL. Sandra, c'est quand la dernière fois que tu l'as aidé à faire ses devoirs ? Quand est-ce que tu as remplacé ses scotchs ? Quand est-ce que tu as amené Snoop chez le véto ? Il y a une infinité de trucs dont tu te fous complètement. C'est ça le temps dont je te parle.

SANDRA. Chéri, le livre vient de sortir. Tu sais très bien que c'est juste cette fois.

SAMUEL. Mais c'est toujours « juste cette fois ». Quand tu sors pas un livre, c'est que t'écris. Quand t'écris pas, t'as besoin d'espace pour chercher quoi écrire. Quand c'est pas ça, t'es invitée je sais pas où. Et moi, je me cale sur toi depuis des années et ça me va plus. Je fais plus rien de mon temps, tu comprends ? C'est pas mon temps, c'est le tien.

SANDRA. Je te force à enseigner ? Je te force à faire la classe à Daniel ? Personne te force. Si tu veux dégager du temps pour toi, je t'ai jamais empêché.

SAMUEL. Tu te fous de moi. J'ai réduit de moitié le nombre de cours que je donne pour me libérer du temps et ça suffit toujours pas. Je dois finir les travaux et en plus, je gère tout le reste. Pourquoi tu refuses d'en parler ? Pourquoi tu refuses d'admettre que ça concerne la répartition des choses entre nous ?

SANDRA. Parce que tu te trompes et je te dois aucun temps. Je fais ma part. Allez, on va faire les comptes. On se calme, on s'aime.

(Chacun prend sur soi, le silence s'étire. Elle se verse du vin et lui en propose. Il décline.)

SANDRA *(suite)* Quand t'as décidé de faire la classe trois jours par semaine à Daniel, je t'ai dit attention : c'est une décision très belle et généreuse, mais tu n'y es pas obligé. Je t'avais dit que tu finirais par—

SAMUEL*(la coupant)* Quoi ? Par passer plus de temps avec mon fils ? Eh bien, je suis ravi de ne pas t'avoir écoutée. J'aurais pas la relation que j'ai avec lui aujourd'hui si je l'avais fait.

SANDRA. Tu veux dire la relation que je n'ai pas avec lui, c'est ça ?

SAMUEL. J'ai pas dit ça. Je dis juste que peut-être, seulement peut-être, il y a un léger déséquilibre entre nous et que c'est ce que je te demande de regarder. Pourquoi c'est si dur d'en parler ?

SANDRA. Déjà, je ne crois pas en l'idée de réciprocité dans le couple. C'est naïf et franchement déprimant. Et oui, je pense que dans l'état dans lequel tu es, en discuter est une perte de temps. Tout ce bla-bla-bla, tout ce temps perdu, toute cette parlotte... tu pourrais le passer dans le silence à faire ce que tu veux, si seulement tu savais ce que tu veux.

SAMUEL. Je veux dégager du temps pour écrire ! C'est la même chose que toi.

SANDRA. Mais fais-le ! Je connais aucun écrivain qui n'écrit pas juste parce qu'il a un fils, une maison et des courses à faire. Arrête de geindre avec tes conneries d'emploi du temps. Sors de ta logique de remettre sur moi la responsabilité de ce que tu as fait ou pas fait.

SAMUEL. Je vis avec toi, j'organise ma vie autour de toi. Si je t'imposais la même chose que tu m'imposes, aucun de nous deux n'arriverait à écrire.

SANDRA. Oh, t'inquiète pas pour moi, j'arriverai toujours à écrire.

SAMUEL. Super. Si tu es si sûre de toi, adapte-toi. C'est tout ce que je te demande.

SANDRA. Je m'adapte. J'emmène Daniel à l'école.

SAMUEL. Une fois par semaine.

SANDRA. Oui, et on a Monica les mardis.

SAMUEL. Non. Sandra, tu es malhonnête.

SANDRA. Je suis honnête, c'est toi qui deviens procédurier.

SAMUEL. Je t'ai trop donné. Trop de temps, trop de concessions. Je veux récupérer ce temps et tu me le dois. Sois juste.

SANDRA. Mais ça va pas ! Je te dois rien du tout. C'est pour la relation que tu as avec ton fils, c'est pour te protéger toi et ton confort, et parce que tu as eu peur que t'en es là. Et c'est ton choix de venir ici et de t'embarquer dans ces travaux. C'est ton propre piège. Ce n'est pas moi qui t'ai volé du temps, tu l'as perdu tout seul. Tu ne peux pas mettre ça sur—

SAMUEL. Ok. Tu me parles du passé et je pourrais y répondre point par point, mais ça ne m'intéresse pas. Je veux que les choses changent maintenant. Je veux du temps pour me remettre à écrire.

SANDRA. Mais vas-y. Et si je peux te donner un conseil, reprends celui que tu as lâché.

SAMUEL. C'est ça ton conseil ? Reprendre un bouquin que tu as pillé ?

Annexe - la scène de la dispute extraite du scénario

SANDRA. Ah, alors maintenant c'est un pillage... On en a parlé, tu l'avais abandonné.

SAMUEL. Tu as pris la meilleure idée du livre. Comment je suis censé le reprendre ? Tu te rends compte du cynisme ? Ok.

SANDRA. Publie ta version et dis que je m'en suis inspirée, j'avouerai. Quand une chose demande à être écrite, quelqu'un doit l'écrire, c'est presque darwinien. Et puis, c'est une idée qui me ressemble tellement que j'aurais pou l'avoir moi.

SAMUEL. C'est tellement ta vision des choses, ça. Tu as une vision animale. Tu fais semblant de proposer des arrangements, mais ta logique, c'est la sauvagerie.

SANDRA. Regarde-toi. Même tes conneries moralisatrices, c'est une façon de perdre du temps. Tu devrais être flatté que je me sois inspirée de toi. C'est la vie, les choses circulent. Honnêtement, j'espère qu'un jour tu auras envie de me piller aussi.

SAMUEL. Chacun sur son territoire, on prend quand on a besoin ? Mais tu n'es pas seule dans ta jungle. Je vis avec toi et tu imposes tout. Tu imposes ton rythme, ta gestion du temps, tu imposes même la langue. Même sur le terrain de la langue, c'est moi qui me déplace. On parle anglais à la maison alors que Daniel devrait entendre que du français. On parle quasiment jamais français. Tu n'as jamais voulu apprendre le français, de même que tu n'as jamais voulu sacrifier une seconde de ton temps. Il faut que tout le monde vienne sur ton terrain.

SANDRA. C'est faux ! Je me suis déplacée, je ne parle pas dans ma langue maternelle.

SAMUEL. Oui, mais tu ne parles pas dans la mienne non plus, alors qu'on vit ici !

SANDRA. Oui, c'est un terrain d'entente en fait. Je ne suis pas française et tu n'es pas allemand, mais on n'est pas allés sur le terrain de l'autre, on crée un terrain commun. L'anglais sert à ça, c'est notre point de rencontre, tu ne peux pas me le reprocher.

SAMUEL. Mais on vit en France, c'est ça notre réalité, arrête de l'esquiver ! Daniel t'entend parler dans une langue qui ne correspond à rien dans sa vie et tu la lui as imposée, comme tout le reste. On est sur ton terrain tout le temps et moi je dois suivre.

SANDRA. Mais on est dans *ton* pays ! Tous les jours, je dois accepter d'être dans ta région. On me regarde mal dès que je ne fais pas l'effort de sourire aux gens avec qui tu as grandi. Tu crois que ce n'est pas aller sur ton terrain que de vivre ici ?

SAMUEL. Tu n'as jamais fait un sourire à qui que ce soit.

SANDRA. Et c'est pour ça que tu m'aimes, non ? Si tu voulais une connasse qui sourit à tes amis en faisant du ski, t'aurais choisi quelqu'un d'autre.

SAMUEL. T'as vraiment honte de rien. C'est ta force, ça te permet de ne voir personne d'autre que toi-même.

SANDRA. Je te vois très bien. Je ne te vois juste pas comme une victime.

SAMUEL. Tu imposes ta façon de vivre, de manger, de parler, et même de baiser. J'ai jamais pu te faire baiser autrement. Tu veux juste qu'on te suive, c'est ta conception du couple.

SANDRA. Mais je m'en fous du couple, je n'ai aucune conception ! Alors, je t'empêche de baiser comme tu voudrais ? Sérieusement, sois honnête : qui refuse de baiser depuis l'accident ?

SAMUEL. Tu sais très bien que je parlais d'avant.

SANDRA. Qu'est-ce que j'ai refusé de faire sexuellement ?

SAMUEL. Tout ! Et surtout, je dois accepter que tu baises ailleurs.

SANDRA. Je ne baise pas ailleurs.

SAMUEL. Ne le nie pas !

SANDRA. Une fois. Et tu t'accroches à ça sans arrêt pour souffrir. Tu fais ça tout le temps, tu te poses en victime.

SAMUEL. Je dis les choses comme elles sont ! Tu as baisé ailleurs plusieurs fois et tu me l'as imposé. Je ne suis pas une victime, je suis un mec trompé. Pillé et trompé.

SANDRA. Je peux vivre sans sexe, mais pas éternellement.

SAMUEL. Tu me rends responsable. C'est moi qui te frustre.

SANDRA. Peu importe qui frustre qui ! La frustration est là et chacun fait avec. Personnellement, je refuse de pourrir de l'intérieur, alors je trouve des solutions. À ce stade, le cul, c'est une question d'hygiène.

SAMUEL. Tu imposes tes solutions. Et ce sont des solutions seulement pour toi. Tu t'en fous si ça nous blesse, moi ou Daniel.

SANDRA. Je n'impose rien à Daniel ! Ne parle pas de Daniel. Tu nous as imposé de vivre ici au milieu des chèvres ! Tu te plains d'une vie que tu as choisie. Tu n'es pas une victime, ta générosité cache quelque chose de plus sale, de plus petit. T'es incapable de te confronter à tes ambitions et tu m'en veux pour ça, mais ce n'est pas moi qui t'ai mis à l'endroit où tu es !,

PALAIS DE JUSTICE salle des asisses -INT/Jour
Cut sur le visage de Daniel, éprouvé. On est dans la salle des assises où résonnent les voix.